

Samuel Bester

Film & Fotoausstellung

in der Stadtgalerie "Alte Post"
Stephanstrasse 4 in Westerland
vom 01.09 zum 15.09.2007

Vernissage Samstag den 1. September 2007 um 18.00 Uhr

Geöffnet Mo-So 16.00 Uhr - 20.00 Uhr

Infos & Fotos: <http://web.mac.com/samuelbester>



Samuel Bester

Film & Fotoausstellung

pourquoi Sylt?

Sylt est une île très touchante. De nombreux artistes sont venus et viennent s'inspirer de son climat, de la lumière et des couleurs qui donnent un ton romantique et mélancolique aux paysages. Depuis maintenant presque dix ans, je cherche à mon tour à évoquer cette fascination particulière vécue dans cette nature fantasque. Photos, textes, super-huit, sons et vidéo sont les outils nécessaires à mon envie de "retranscription". La raison de cette recherche vient du bénéfice sentimental et philosophique que cet environnement m'a apporté et m'apporte encore. Les séjours réguliers sur cette île depuis mon plus jeune âge ont rythmé mon existence.

La nature de cette île avec ses sables éblouissants toujours en mouvement, ses moraines de glaise rouge feu, le va-et-vient incessant des marées et ses vents à couper le souffle, a laissé en moi une empreinte profonde. Le sentiment convenu d'un temps qui s'écoule paisiblement et chronologiquement est ici pertrubé par des temps autres, comme celui du cycle lunaire et de ses marées, et pour moi, qui ai toujours habité près de l'étang de Wenningstedt, les temps préhistoriques du Denghoog, juste à côté de mon terrain de jeu, étaient eux aussi présents.

Et puis, après quelques séjours hors saison, j'ai ressenti un trouble d'angoisse et de fascination devant le fait qu'ici, l'espace non plus n'était pas conventionnel car les limites entre la terre ferme et les eaux chaotiques n'étaient pas encore tranchées comme le récit mythique de la Genèse nous le laissait croire.

On y est bousculé par le vent et les vagues de la mer. Face aux manifestations violentes de la nature on se sent tout petit et on est amené presque inévitablement à s'interroger sur sa façon d'être au monde. La mise en forme de ma recherche a pris les chemins du film expérimental pour explorer toute la complexité de mes intentions de parler de cette étrange *Heimat*.

le choix de l'expérimental

Le film expérimental est une sorte de documentaire retravaillé par l'expérience personnelle de l'artiste. La nature, comme l'objet du film, est représentée mais elle apparaît altérée par le vécu passionnel et poétique de l'artiste.

Le film expérimental est un art qui se veut au-delà de la nature. Si le film

documentaire reproduit une réalité et que son image spéculaire (en miroir) est faite pour nous ramener au vrai, le film expérimental se constitue en altérité avec la nature, il est, si l'on peut dire, contre nature! Le film expérimental propose une lecture du réel, il est un commentaire poétique de ce que voient nos yeux et ressent notre corps.

En suggérant toujours plus qu'il ne montre, le film expérimental opère comme un appât pour exacerber les facultés sensibles du spectateur. L'image y est traitée comme un support au désir, pour emporter le spectateur dans une méditation sur l'au-delà du visible du monde et de sa vie. Si le réalisateur de documentaire s'adresse au spectateur, le réalisateur de film expérimental s'adresse aussi à lui-même.

pour dire quoi?

A Sylt, ce paysage "sauvage", j'ai réalisé, à force de l'observer, qu'il ne se développait plus de manière naturelle. Consolidation de dunes, renfort de falaises, reconstitution de plages... Beaucoup de travaux sont entrepris par l'homme. Ce constat a éveillé en moi plusieurs sentiments contradictoires. Jusqu'à quel point peut-on avoir recours à l'artifice pour faire correspondre le naturel avec l'idée que l'on s'en fait ? Vivre en harmonie avec la nature, est-ce la dompter ? À quel point faut-il se résigner à ne plus profiter d'un paysage au risque de s'y retrouver comme dans un musée face à une oeuvre inaccessible pour que cette oeuvre puisse simplement continuer d'exister?

Pour ma part, je n'ai jamais été choqué par les dégradations du paysage dues aux intempéries, j'étais plutôt exalté à l'idée de découvrir d'une année à l'autre les changements que les tempêtes hivernales avaient fait subir à l'île. Ces bouleversements, surtout visibles aux falaises, m'ont même toujours fait ressentir un curieux plaisir : celui d'avoir survécu au paysage, d'être là alors qu'il n'est plus ou qu'il a changé. Sur cette île, on ressent le temps différemment parce qu'il a un effet très visible ici : plus il défile, plus il change l'environnement, plus il marque les esprits. Sur une génération, les changements géographiques sont importants, sur trois générations, le paysage peut se dissoudre.

La disparition annoncée de l'île est perçue par chacun de manière différente, mais provoque un sentiment commun à tous: l'attachement. Les conséquences de cet attachement sont très variées et mènent à diverses actions: constructions titanesques, recherches scientifiques théoriques ou encore travaux artistiques pour représenter ce sentiment indescriptible et invisible.

Avec l'âge et en observant ce lieu, je me suis vite fait à l'idée que la disparition fait partie de la vie et que l'attachement le plus important n'est pas à accorder à la matière mais au sentiment qu'elle nous procure ou nous a procuré.

ce qui est montré

Dans cette exposition, j'ai mis en scène plusieurs oeuvres qui représentent mes recherches et travaux sur Sylt: 5 films sont projetés à la suite les uns des autres en vidéo, et une vingtaine de photos numériques sont accrochées.

présentation de la série de films

Il y a dix ans que j'ai commencé à travailler avec l'image et le son à retranscrire des émotions vécues sur cette île d'Allemagne du Nord que je connais depuis mon enfance. Aujourd'hui le paysage à une apparence qui est différente de celle qu'il aura demain, elle même différente de celle du surlendemain. La montée des eaux, les tempêtes successives et le vent constant érodent et labourent ce paysage de sable et d'herbes. Cette île subit de plein fouet les révolutions climatiques et ça se voit.

Commencés en 1996 avec *Bi Di Wik*, ces films sont comme des témoignages dans lesquels j'explore mon attachement à cette *Heimat* que je redécouvre à chaque séjour différemment. Il n'y a pas d'ordre dans ces films ni de suite à proprement parler, chacun est indépendant et alimente ma recherche plastique et sonore. Cinq court-métrages ont été réalisés depuis et à chaque nouvelle réalisation se profile une progression dans ce questionnement. Débutant par un portrait géographique du lieu (*Bi Di Wik*, 1996) j'ai exploré ensuite le côté hostile de l'hiver, l'immatérialité d'un lieu glacé se figeant comme un tableau (*Biike*, 1997). Avec *Ofskäär* (1997), l'homme fait son apparition sérieusement malmené et repoussé par la nature. En 2001, *Kumm Weer* fait le tour des frontières de l'île, depuis la terre et vues de la mer, et remarque la perméabilité de celles-ci. *Sönemböör* en 2006 marque une nouvelle évolution: l'action de l'homme sur cet environnement et l'influence qu'il a, tout comme les tempêtes dans les films précédents, sur ces paysages. La progression de l'interrogation dans ces films m'amène désormais à développer mon nouveau travail sous une forme plus documentaire: *Sylt à perte de vue*.

Bi Di Wik (le pays où la terre recule)



1996 / 16' / Super-8, DVCAM

Ce film présente une vision statique sur un paysage tourmenté: du sable, du vent, une dune, une plage, tout se mélange dans un tourbillon sonore. La rigueur du cadre contraste avec ce que l'on semble voir, comme si du sable soufflé dans les yeux nous incitait à écouter pour mieux voir ces tableaux balayés par le vent. Des images comme une reconstitution fragile d'un lieu disparu.

Biike



1997 / 10' / expérimental / Super-8, DVCAM

Biike, fête de l'équinoxe, se déroule une nuit dans tous les villages de l'île. On y assiste à une procession de flambeaux et à une mise à feu du bois flotté trouvé durant l'année écoulée pour célébrer la fin de la saison hivernale. Mélange de souvenirs auditifs et de rituels mystérieux, ce film évoque la puissance du paysage saisi par la glace et les vents polaires. Il fait très froid, la vie semble avoir déserté ce lieu battu par les vents. Pourtant, ici et là, quelques signes de vie subsistent.

Ofskäär



1997 / 14' / expérimental / Super-8, DVCAM

Cela semble être la même terre, la même mer que dans "Biike", mais la

saison est plus clémente, le temps est ralenti, les vents toujours aussi violents. On aperçoit des personnages qui tentent de rester debout, qui résistent péniblement aux éléments qui les chassent et les mettent à terre.

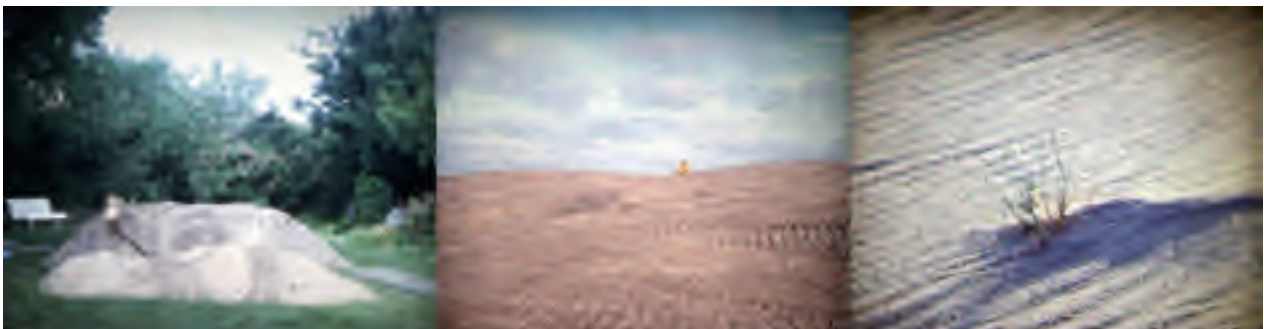
Kumm Weer



2001 / 17' / expérimental / Super-8, DVCAM

Kumm Weer signifie "reviens" en dialecte frison. Ce film évoque la fragilité d'une terre tourmentée par les éléments naturels qui changent chaque année un peu plus les contours de l'île. On y découvre les frontières tracées par l'eau, le vent et le ciel, ainsi que les différentes incursions de chaque élément dans l'autre. Le paysage est sculpté par le temps qui sans cesse le transforme, faisant entrer le ciel dans l'eau et la terre dans la mer.

Sönemböör



2006 / 13' / expérimental / Super-8, DVCAM

Ce volet intitulé Sönemböör (« proposer du sable » en frison et nom d'un lieu-dit) évoque la construction, la modélisation du paysage. On creuse ici pour construire là. D'un côté, nous cherchons à conserver un lieu en bâtissant des protections mais de l'autre, nous contribuons à sa perte par les conséquences même de ces constructions. Sönemböör en est un

exemple: c'est un endroit près de la mer où l'on venait chercher du sable pour construire des habitations dans les terres. Conséquence: plus on construit, plus l'île rétrécit. C'est ce qu'on appelle scier la branche sur laquelle on est assis.

présentation de quelques photos

